

Le lendemain, à quatre heures précises, le garçon d'hôtel réveillait notre homme après lui avoir, d'une main légère, noirci préalablement la figure.

Very well ! dit l'étranger ; et le voilà qui s'étire, se lève et se dirige tout droit vers la glace :

— Oh ! le stiouptide ! s'écrie-t-il en apercevant sa figure noircie dans le miroir, il a été réveiller le nègre au lieu de réveiller moi ! !

Et notre homme d'aller se recoucher en attendant qu'on vienne le réveiller, lui.

ENSEIGNE DU BARBIER. Autrefois la saignée était le remède à tous maux. A la moindre indisposition on se rendait, non chez le médecin mais chez l'homme expert par excellence pour cette opération : le barbier.

Aujourd'hui la saignée n'est plus de mode, et les barbiers qui ne sont plus saigneurs se contentent d'aspirer à devenir grands seigneurs. Néanmoins le souvenir de leur ancienne attribution est encore conservée dans leur enseigne. En France, l'enseigne du barbier se compose de deux petits plats de cuivre, en miniature, accrochés au dessus de la porte. A Naples, c'est un bras entouré d'un mouchoir. En Canada, c'est tout bonnement un bâton que contourne, en spirale, une large raie peinte en rouge, simulant un bras entouré d'un bandage teint de sang.

— Vous avez été à la guerre en 1812, disait-on à un vieil habitant qui n'y entendait pas malice.

— Oui, Monsieur, du temps des Bastonnais.

— Quel était votre commandant ?

— C'était le *couronel Salve Marie ! !* (Salaberry.)